

qu'ils avoient éprouvées dans la guerre de Crète. Pisistrate, ministre d'Egée, trop envié de ses concitoyens et moins nécessaire à son roi, s'étoit retiré. Il vivoit à deux lieues d'Athènes oublié et tranquille. Sostrate, sa femme, qu'il avoit perdue, lui avoit laissé un fils. Tous ses soins étoient partagés entre le culte des dieux et l'éducation de Polydore. (c'est le nom de l'enfant.)

Une veuve appelée Stérope avoit son habitation dans le voisinage de celle de Pisistrate. Elle avoit perdu son mari dans le commencement de la guerre. Elle le pleuroit dans la solitude. Carite, sa fille, étoit déjà d'un âge à partager sa douleur. Elle disoit à sa mère: O ma mère! ne m'abandonnez pas! Vivez pour vous et pour moi! — O ma fille! lui répondoit Stérope, que les dieux te conservent pour me rappeler ton père.

Le voisinage et l'infortune lièrent Pisistrate et Stérope. Pisistrate n'avoit pas encore passé l'âge d'aimer; Stérope y touchoit à peine; mais Stérope promettoit tous les jours à la cendre de Chéréphonte, son époux de lui rester fidelle; et tous les jours Pisistrate faisoit le même serment à la cendre de Sostrate, sa femme.

Bientôt les deux familles n'en furent plus qu'une. Pisistrate regarda la fille de Stérope